

Avant-propos¹

« La ville change plus vite, on le sait, que le cœur d'un mortel. Mais, avant de le laisser derrière elle en proie à ses souvenirs — saisie qu'elle est, comme le sont toutes les villes, par le vertige de métamorphose qui est la marque de la seconde moitié de notre siècle — il arrive aussi, il arrive plus d'une fois que, ce cœur, elle l'ait changé à sa manière, rien qu'en le soumettant tout neuf encore à son climat et à son paysage, en imposant à ses perspectives intimes comme à ses songeries le canevas de ses rues, de ses boulevards et de ses parcs ».

Julien Gracq, *La Forme d'une ville*, José Corti, 1985.

De la nécessité de publier cette thèse

Cette publication est le fruit de la thèse de doctorat que j'ai soutenue à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université d'Oran, le 16 juin 2008 sous le thème de « Oran 1732-1912. Essai d'analyse de la transition historique d'une ville algérienne vers la modernité urbaine ».

Si j'ai attendu tout ce temps d'accepter de la faire publier ; c'est pour la simple raison que, constatant la faveur avec laquelle elle a été accueillie par le milieu universitaire et la large demande qu'elle a suscitée de la part de tous ceux qui s'intéressent à la ville algérienne, qu'ils soient, notamment sociologues ou architectes (enseignants, étudiants, praticiens), ou même de simples passionnés d'histoire. J'ai pensé que le moment était venu pour la mettre à la portée du grand public.

Depuis, je me suis efforcé d'y apporter des corrections en tenant compte des remarques et des conseils aimablement formulés par les membres du jury.

¹ Pour la présente reproduction de la thèse, nous avons jugé utile de la faire précéder d'un *avant-propos* pour faire mieux comprendre au lecteur les motivations personnelles, affectives et intellectuelles qui ont conduit à son élaboration.

Le cheminement intellectuel

Sociologue de formation (2^e promotion de l'université d'Oran (1973), j'ai très vite compris que, pour reconstruire le passé, l'historien a besoin de comprendre les systèmes sociétaux du passé ; et le sociologue, pour analyser sa société doit impérativement recourir à l'étude ses systèmes sociétaux qui ont régi les sociétés dans le passé. Par ailleurs, n'était-ce pas l'historien et précurseur de la sociologie Fustel de Coulanges, qui disait que, « La sociologie c'est l'histoire du présent et l'histoire, c'est la sociologie du passé ». Mais en fait, Ibn Khaldoun était-il sociologue ou historien ?

En ce qui me concerne, en plus de ma formation de base de sociologue, j'ai élargi mes centres d'intérêt aux autres disciplines connexes, en premier à l'histoire, ensuite à la démographie, à la géographie urbaine et à l'anthropologie. Ce qui a fait de moi modestement, plus un socio-historien qu'un sociologue aux horizons limités. Sans cette ouverture aux autres disciplines, je me serais probablement cantonné dans des approches sans issues et des spéculations qui ne m'auraient mené qu'à des culs-de-sacs intellectuels.

La question des sources

Depuis le mémoire de D.E.A., je n'ai cessé de réfléchir sur la formation historique urbaine d'Oran qui a été en fait mon premier grand chantier².

Poursuivant sans relâche, dans les fonds d'archives des différentes administrations locales (commune, wilaya, musée Zabana, Direction des Domaines et du cadastre, etc...), la quête des gisements documentaires capables d'élargir les ressources déjà disponibles pour l'analyse du passé de la ville ; j'ai pu me faire une idée de tout ce qu'on pourrait tirer de ces archives ; à ce propos, on me permettra de rappeler tout le profit que j'ai tiré de l'abondante documentation accumulée pendant des années par le commandant Gaston Pellecat sur les différents aspects de l'histoire d'Oran et qu'il avait léguée à la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran³.

² *Espace urbain et Structures sociales à Oran de 1792 à 1831*, Mémoire de Diplôme d'Études Approfondies (D.E.A.), sous la direction du Professeur Tayeb Chenntouf, soutenu le 29 juin 1989, Université d'Oran-Es-Sénia, Institut des Sciences Sociales.

³ Gaston Pellecat (1858-1932), né en 1858 à Oran, au Château-Neuf où son père était capitaine d'état-major et archiviste de la division militaire. Ancien commandant de gendarmerie, historien amateur mais avisé, sa parfaite connaissances de la langue de Cervantès fit de lui un des meilleurs spécialistes de la période espagnole à Oran. À sa mort en 1932, il a laissé une importante documentation manuscrite sur les divers aspects du passé de la ville que conserve jusqu'à nos jours la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, dont il fut pendant de longues années, le secrétaire général. La bibliothèque de la Direction des Archives de la Wilaya d'Oran conserve une copie dactylographiée de 215 feuillets, datée de 1929, intitulée, *Histoire du Vieil Oran depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*.

Aussi, la présente thèse se veut être le résultat d'un quart de siècle de recherches sur l'évolution urbaine de la ville pendant les trois périodes : espagnole, algéro-ottomane⁴ et coloniale française. Périodes qui, chacune selon sa propre logique a marqué des moments forts de l'histoire de l'Algérie qui l'ont faite entrer dans « l'historicité » du monde méditerranéen moderne.

Il est toutefois nécessaire de préciser que l'objectif premier de cette thèse est de pouvoir démontrer qu'il y a une autre façon d'écrire l'histoire urbaine d'Oran que celle que nous a léguée René Lespès. L'ouvrage de ce dernier, *Oran, Étude de géographie et d'histoire urbaines* (1938) a trôné et continue jusqu'à nos jours à servir de référence de base, pour de nombreux universitaires et praticiens en particulier ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'urbanisme oranais⁵. Force donc est de constater, qu'en dépit de la qualité des sources documentaires et de l'approche historique, l'ouvrage par bien des aspects reste une œuvre éminemment laudative de « la mission civilisatrice » ; et, c'est, sans doute pour cette raison que le prestigieux géographe n'a pas tout dit ou plutôt n'a pas voulu tout dire. Dans le cas d'Oran, par exemple, il a totalement et sciemment occulté bien des aspects qui auraient desservi « l'œuvre coloniale », notamment, l'accaparement du sol urbain au seul bénéfice des Européens ou le rôle de la spéculation foncière et immobilière dans la formation de la ville.

Aussi, trouvions-nous cette forme d'écriture historique, par trop, à notre avis, construites sur d'apaisantes certitudes et de rassurantes vérités... coloniales. Il fallait, ainsi donc, à un moment ou à un autre être obligé de couper le cordon ombilical avec cette vision coloniale de l'histoire en général et de l'histoire urbaine algérienne en particulier ; et, procéder en quelque sorte dans ce domaine, à une « décolonisation » de l'histoire, telle que la préconisait notre aîné, Mohamed Chérif Sahli (1965).

Dans cette perspective, on me permettra de rappeler, que mes premiers pas dans la recherche dans les domaines de l'histoire et de la sociologie urbaine ont été guidés par les travaux d'universitaires algériens, notamment l'ouvrage de Djilali Sari sur les villes précoloniales algériennes (Sari, 1970), qui m'a encouragé à entreprendre une lecture renouvelée de la ville en « fouillant » dans ses entrailles. Je dois également avouer ma dette envers, entre autres, les travaux de Jean-Claude Perrot sur la ville de Caen (Perrot,

⁴ J'insiste sur cette expression que j'ai forgée pour moi-même, comme notion opératoire pour mieux faire comprendre que la Régence d'Alger, quand bien même, elle était nominalement dépendante de l'empire ottoman ; elle ne continuait pas moins à jouir d'une autonomie certaine dans de nombreux aspects de la vie nationale (religion, enseignement, langues, statuts juridiques, autonomie locale et communautaire, etc...). Aussi, assiste-t-on, dans ce cas d'espèce, à une sorte de « Partage des prérogatives », entre les représentants des populations locales et les représentants de la Sublime Porte.

⁵ Sur René Lespès et son ouvrage sur Oran, voir la présentation faite par Fouad Soufi et Saddek Benkada, réédition par l'Association Bel Horizon, Oran, 2003.

1975)⁶, Jean-Luc Arnaud (1998) sur les villes du Moyen-Orient et du Caire en particulier, et de Brigitte Marin sur la ville de Naples (Marin, 1991). Des recherches qui ont été pour moi des modèles tant sur le plan de la méthode historique que sur celui de l'exploitation des sources.

Même, si cependant, la période coloniale française occupe une phase historique déterminante dans l'évolution historique de la ville, elle est aussi, celle, qui a produit la plus grande masse de documents d'archives. De ce point de vue, je dois humblement reconnaître que s'il y a une qualité dont doit s'enorgueillir ce travail, c'est bien d'avoir été mené uniquement à partir d'archives disponibles à Oran.

Point sur lequel tous les membres du jury de mes trois travaux universitaires (DEA, thèse de magister et Thèse de Doctorat) se sont unanimement accordés à reconnaître. Ce qui prouve, si besoin est, que contrairement à l'idée bien établie, que sans le recours aux archives françaises, aucune recherche historique ne peut être menée à bien.

Tirer parti d'une documentation presque inconnue, en tout cas négligée et qui continue de l'être d'ailleurs ; mais fort suggestive pour qui sait la confronter avec les pièces d'archives, a été pour moi un des plus grands défis à relever.

Le problème de la périodisation

Le cadre temporel de cette histoire urbaine d'Oran embrasse une période de près de trois siècles.

La deuxième occupation espagnole (1732-1792), tellement riche en événements politiques et militaires est demeurée pour le moins quasiment cantonnée dans l'histoire événementielle ; alors que, la richesse de la documentation et de la publication des archives durant ces dernières années, grâce aux travaux des chercheurs espagnols et algériens, était à même d'activer un mouvement de renouvellement des thématiques de recherches qui ont été jusque-là délaissés, tels que : l'évolution morphologique de la ville, la démographie urbaine, l'architecture militaire, les échanges économiques maritimes, l'apport espagnol à la connaissance cartographique, l'étude de la toponymie espagnole d'Oran et de sa région ; autant de nouveaux domaines que nous avons commencé à défricher tant par des articles ou des communications à l'occasion de colloques.

Située entre deux modes d'occupation étrangère : espagnole et française, la période algéro-ottomane représente une expérience historique rarement étudiée⁷, elle constitue en fait un moment charnière de l'histoire de

⁶ L'ouvrage de J.-C. Perrot, m'a tellement inspiré que j'étais à deux doigts d'intituler ma thèse « Oran, genèse d'une ville moderne ».

⁷ Exception faite toutefois de l'excellente synthèse de Bernard Caporal (1929- 2015) à travers son mémoire de maîtrise d'histoire soutenu en 1971 sur le thème « Oran, capitale du Beylik

l'évolution urbaine d'Oran. Un cas historique dont aucune autre ville algérienne ne pouvait offrir un tel exemple de changement historique si rapproché dans le temps.

La question de la morphogenèse urbaine de l'époque algéro-ottomane que j'ai abordée dans de nombreux travaux, ont été mis à contribution dans la thèse⁸.

La rétrospective socio-historique visant d'emblée à fixer les contours historiques d'une politique de restructuration à double volet, spatiale et sociétale, inaugurée par le bey Mohamed el Kébir au lendemain de la reconquête d'Oran en 1792. L'étude des politiques de repeuplement du bey Mohamed el Kébir nous a permis de nous intéresser de très près à la reconstitution de la communauté juive d'Oran et de son rôle dans le développement des échanges commerciaux maritimes⁹.

Ma connaissance de l'historiographie algérienne des XV^e, XVIII^e et XIX^e siècles a grandement concouru à l'exploitation des données relatives aux différents instances de l'occupation du sol urbain (modalités d'appropriation, représentation symbolique (notamment le cas des cimetières), aspects onomastiques (topographie historique et macro et micro- toponymie), etc., jusque-là fondées sur les seules archives coloniales, Autant d'aspects de l'histoire du sol urbain qu'aucun chercheur n'avait abordé auparavant¹⁰.

de l'Ouest (1792-1831) », (publié en 2012, Éditions Alpha, Alger). Bien que l'auteur ait rédigé son mémoire durant sa présence à Oran en tant que prêtre, aucune copie de son mémoire n'était disponible, pas même au C.D.E.S., où il a exercé comme bibliothécaire. Turquisant, mais ne connaissant pas l'arabe, il n'a pas pu profiter des œuvres des chroniqueurs algériens contemporains du bey Mohamed el Kébir qu'il n'a connus qu'à travers leurs traducteurs français.

⁸ La liste des contributions serait trop longue à énumérer ici ; il y'a lieu de consulter la bibliographie à la fin de l'ouvrage.

⁹ Benkada Saddek, « Un moment de l'histoire séfaraide : la reconstitution de la communauté juive d'Oran (1792 -1831) », University of California, Irvine, American Institute of Maghrebi Studies (AIMS), conférence sur "Rethinking Jewish Culture and Society in North Africa", American Legation Museum, Tanger, 22-25 juin 2004 ; Saddek Benkada, « A moment in Sepharadi History. The Reestablishment of the jewish Community of Oran, 1792-1831 », transl. by Allan Macvicar, in, Emily Benichou Gottreich and Daniel J. Schroeter , *Jewish Culture and Society in North-Africa*, Indiana University Press, 2011, pp. 168-176.

¹⁰ La synthèse de mes travaux sur l'historiographie algérienne précoloniale a été présentée, entre autres, lors des rencontres suivantes :

- Benkada Saddek, « Les historiographes algériens et leurs traducteurs français » ; journée d'études sur « Les historiographes algériens de la période ottomane », CRASC, 8 mars 2017

- Benkada Saddek, « Le Beylick de l'Ouest à travers les sources algériennes traduites en langue française (1708-1832) », 3^e Colloque international sur L'évacuation d'Oran par les Espagnols sous le thème « Les élites religieuses et la défense de la nation », Oran, 5 et 6 mars 2013.

Sans trop m'appesantir sur les structures démographiques faute de documents fiables et disponibles ; j'ai néanmoins essayé d'avoir une vision assez claire de ce que fut la population urbaine aussi bien dans sa période d' « *ancien régime* », englobant la deuxième occupation espagnole (1732-1792) et la période algéro-ottomane (1792-1831), que celle de la période coloniale (1831-1912)¹¹.

Le plus grand souhait que je puisse formuler à l'occasion de la publication de cette thèse ; c'est qu'elle puisse à son tour servir de modèle à nos étudiants et prendre place dans les meilleures bibliothèques publiques et privées.

En conclusion, l'auteur tient à remercier le CRASC et son directeur, M. Djilali El Mestari, ainsi que le professeur Mohamed Miliani, Président du Comité de Lecture et ses collègues pour leur initiative de publier les thèses qui, à un titre ou à un autre, ont été jugées utiles d'apporter une quelconque contribution à l'avancement de la recherche en sciences sociales et humaines par les universités algériennes.

Comme il tient à exprimer également sa reconnaissance à Mmes Samia Benhenda, Malika Alachaher, Fatima-Zohra Bab-Hamed, Rachida Bouchentouf, Nacera Djalti et Halima Hassab pour leur contribution active à la finalisation de la reproduction de cette thèse.

Saddek BENKADA

¹¹ Un chapitre spécial a été consacré à la démographie urbaine d'Oran analysée par René Lespès, dont nous avons pu mettre en évidence les incongruités dans les relevés statistiques de population de la ville faite par cet éminent démo-géographe à travers les différents dénombrements.